Academic Journal of Modern Philology

Regina Solová
Université de Wrocław

ISSN 2299–7164
Vol. 13 (2021)
Special Issue
s. 303–314

Termes politiquement marqués comme mots à statut de quasi-terme : « Ziemie Odzyskane » / « Les Territoires recouvrés » dans une perspective diachronique

Politically Marked Terms as Quasi-term Words: "Ziemie Odzyskane" / "Les Territoires recouvrés" in a Diachronic Perspective

Abstract

This contribution is part of the reflection on the connections between language, politics and science and presents a case study on the use of the Polish name "Ziemie Odzyskane" or "ZO" ("Recovered Lands") and its French version, "Les Territoires recouvrés," in texts written in those languages. Its aim is to examine whether the name "ZO", introduced into official discourse by an authoritarian regime, can gain the status of a quasi-term. The study consists of the following three parts: 1) analysis of the political marking of the name "ZO" through the prism of typical features of the Polish newspeak; 2) study of the Polish researchers' comments about the name "ZO"; 3) preliminary analysis of a sample of French equivalents of the name "ZO" collected in scientific texts. These three steps of the analysis make it possible to understand the term-making process of the name "ZO," as an unambiguous unit (referring to the former German territories attached to Poland after the 1945 Potsdam agreements) whose use, however, is often accompanied by metatextual markers. The researchers' distancing from the name "ZO," shown in the texts by inverted commas or comments, indicates that it can be treated as a quasi-term in the context of linguistic and terminological studies.

Keywords: politically marked terms, quasi-term words, Polish newspeak, Ziemie Odzyskane, Territoires recouvrés

doi:10.34616/ajmp.2021.13

0. Introduction

Notre contribution s'inscrit dans la réflexion sur les relations entre langue, politique et sciences[1] et présente une étude de cas consacrée à l'usage des expressions « Ziemie Odzyskane » / « Les Territoires recouvrés » dans les textes rédigés en polonais et en français.

Par l'appellation de « terme politiquement marqué », utilisée dans le titre de cet article, nous entendons toute expression relevant du discours[2] public, spécialement conçue ou puisée dans les ressources langagières existantes pour servir des fins politiques. Par opposition aux termes tels qu'on les définit dans le cadre des études terminologiques, les termes politiquement marqués ne servent pas à designer les concepts propres à une discipline ou une activité de spécialité[3], et ils ne subissent pas la contrainte d'univocité ou d'absence de synonymes, de variantes, ou même de charge émotionnelle[4]. Leur sens dépend des positions tenues par ceux qui les emploient (Pêcheux 1990 : 140)[5].

Le nom « Ziemie Odzyskane » [ZO], dont le marquage politique fait l'objet de la première partie de cette étude, désigne l'ensemble des territoires qui, allemands jusqu'en 1945, ont été rattachés à la Pologne aux termes des Accords de Potsdam. Il a été diffusé par la propagande de la Pologne Populaire pour légitimer du point de vue historique l'annexion des territoires en question. En examinant ses usages dans les textes adressés aussi bien aux spécialistes qu'à des non-spécialistes, nous essayerons de répondre à la question de savoir si un nom introduit dans le discours officiel par un pouvoir autoritaire peut devenir un mot à statut de quasi-terme. Le marquage politique du terme étudié étant lié à la langue-culture dont il est issu, nous essayerons aussi de suivre les aléas de ses équivalents dans une langue-culture relativement éloignée. En effet, nous présumons que le changement de contexte, et notamment de langue dans laquelle le concept est exprimé, peut apporter des éclaircissements supplémentaires sur la question[6]. Ainsi, nous allons présenter les résultats d'une étude préliminaire des emplois des unités renvoyant aux territoires en question dans les textes scientifiques publiés en français.

Notre étude s'articule autour des trois parties suivantes : 1) marquage politique du nom « ZO » : origines du terme et ses usages dans les textes de propagande polonais (allocutions, articles de presse), 2) étude des propos des chercheurs polonais sur le marquage politique du nom « ZO » comme signe de sa proximité avec les syntagmes à statut terminologique, 3) analyse préliminaire d'échantillons d'équivalents français de « ZO » puisés dans les textes scientifiques, sous l'angle de leur marquage politique.

1 Voir par exemple (Delavigne 2006 : 89–107).

2 Terme utilisé ici dans son acception générale qui renvoie à l'« expression verbale de la pensée » (*Le Petit Robert* 2000).

3 Selon l'approche pragmatique, telle est la différence entre les termes et les mots du lexique général (Cabré 2013 : 149).

4 Sur les différences entre les termes et les mots voir aussi : (Kornacka 2002 : 137).

5 On remarquera la dimension subjective des termes politiquement marqués qui fait écho à celle de l'acte de nomination proposée dans le cadre méthodologique de l'analyse du discours. La nomination y est comprise comme l'acte par lequel le sujet parlant non seulement désigne un objet de discours, mais aussi prend position à son égard et à l'égard des autres locuteurs (Bres, Nowakowska & Sarale 2019 : 149–150).

6 Sur la question d'implication culturelle des termes voir (Depecker 2013 : 16–17).

1. « Ziemie Odzyskane » en tant que terme politiquement marqué

1.1. Origines du nom

En polonais, le nom « ZO » est en usage essentiellement depuis la fin de la guerre. Ses origines remontent cependant à l'époque de l'entre-deux-guerres où il était déjà utilisé par le gouvernement polonais pour désigner les terres tchécoslovaques dites de l'Outre-Olza [*Zaolzie*], au sud de la Pologne, annexées par les troupes polonaises en 1938 (Traba & Żytyniec 2015 : 660)[7]. Le changement de référent du nom s'est opéré après la guerre, lorsque le nouveau gouvernement polonais, politiquement dépendant de l'URSS, a réutilisé l'expression pour désigner les terres gagnées sur l'Allemagne en 1945. Introduite dans le discours public du jour au lendemain, elle est d'abord restée incompréhensible pour la population polonaise[8]. Ensuite l'instauration de nouvelles institutions telles que l'*Urząd Pełnomocnika Generalnego dla Ziem Odzyskanych* [Office du représentant général chargé des territoires recouvrés] (Majer 2018 : 390) ou le *Ministerstwo Ziem Odzyskanych* [Ministère des Territoires recouvrés][9] a favorisé une rapide propagation du nom dans les textes officiels et, par la suite, dans le langage courant (Śleziak 2016 : 36–37).

1.2. Usages du nom « Ziemie Odzyskane » dans les textes de propagande polonais

La première étape de notre étude consiste à analyser le nom « ZO » à travers le prisme des traits typiques de la langue de bois observés par Michał Głowiński, chercheur polonais s'intéressant à la langue du pouvoir polonais sous le régime communiste[10]. Selon Głowiński, la langue de bois (*nowomowa*) est une version communiste du langage totalitaire qui essaie d'envahir toutes les strates d'organisation d'une langue, depuis la phonétique jusqu'à la rhétorique. Ses caractéristiques les plus saillantes se laissent observer surtout au niveau du lexique (Głowiński 1990, 2001).

Le trait le plus saisissable de la langue de bois est qu'elle contient des éléments préinterprétés qui imposent des jugements clairs et sans équivoque : les expressions sont explicites du point de vue axiologique et introduisent des dichotomies, telles bon/mauvais, nouveau/ancien, progressiste/rétroactif, nôtre/étranger (Głowiński 1990 : 8, 2001: 174). Le nom « ZO » en est un exemple. Les études

7 Cf. *Dekret Prezydenta Rzeczpospolitej z dnia 11 października 1938 r. o zjednoczeniu Odzyskanych Ziem Śląska Cieszyńskiego z Rzeczpospolitą Polską* [Décret du Président de la République de Pologne du 11 octobre 1938 sur l'unification des Territoires recouvrés de la Silésie de Teschen avec la République de Pologne].

8 Les témoignages de l'époque en apportent la preuve. Le nom « ZO » indiqué par un fonctionnaire comme la destination vers laquelle allaient les personnes déplacées de l'Est du pays, était fautivement associé par les futurs colons à l'Allemagne (Sobków 1994 : 57–59).

9 *Dekret z dnia 13 listopada 1945 r. o zarządzie Ziem Odzyskanych* [Décret du 13 novembre 1945 r. sur la gouvernance des Territoires recouvrés].

10 Un autre cadre méthodologique pour en traiter serait de l'envisager en tant que formule telle que définie dans les études relevant de l'analyse du discours. En effet, il se laisse identifier comme une séquence figée, discursive (car il fait notamment l'objet d'un débat public), à dimension sociale (grâce à sa « notoriété » à un moment donné) et polémique (car il est porteur d'enjeux socio-politiques) (Krieg-Planque 2009 : 63–112). L'espace nous manque toutefois pour développer cette approche méthodologique.

des premiers textes émanant de l'administration communiste ont montré que son interprétation était programmée aussi bien au niveau formel qu'au niveau sémantique. Selon Marta Śleziak, dans les premiers mois après la guerre, plusieurs versions du nom circulaient : orthographe avec minuscules ou majuscules, version avec adjectif antéposé ou postposé. Grâce à un système de propagande efficace, le nom conforme à la version souhaitée par le pouvoir s'est assez rapidement figé. La majuscule devait souligner l'importance du terme et le caractère concret de son référent. La postposition de l'adjectif, elle, devait désigner le caractère durable du « recouvrement », car selon les règles du polonais, l'adjectif postposé marque un trait essentiel de l'objet et le place dans un système (par opposition à un adjectif antéposé qui désigne un trait accidentel) (Śleziak 2016 : 36).

Du point de vue sémantique, l'adjectif relationnel « odzyskane » [recouvrés] introduit une présupposition d'ordre historique : les territoires ont précédemment appartenu à la Pologne. Or cette présupposition n'est que partiellement vraie. En effet, pendant des siècles, ces territoires sont passés de main en main. En grande partie ils ont notamment appartenu à la Prusse, sous ses diverses entités étatiques, pendant quelque 400 ans avant leur rattachement à la Pologne. La dichotomie que l'adjectif « odzyskane » crée avec son antonyme « utracone » [perdues] connote le conflit territorial polono-allemand, lequel devient encore plus net quand on pense à l'expression allemande *die verlorene Heimat* [la patrie perdue] utilisée par les Allemands pour désigner le même référent (Traba & Żytyniec 2015 : 661).

Un autre trait typique de la langue de bois est qu'elle réunit des aspects pragmatiques (fort pouvoir de persuasion) et rituels (dans des situations précises, une seule manière de parler est possible) (Głowiński 1990 : 8). Plus le pouvoir est autoritaire, plus la ritualité s'impose. L'exemple du nom analysé est ici très parlant. Dès l'instauration du Ministère des Territoires recouvrés en novembre 1945, et même après sa liquidation en janvier 1949, le nom autorisé pour désigner ces territoires correspondait à la dénomination juridique contenue dans les noms des institutions de l'État. Outre le nom administratif, les entités chargées de la propagande ont introduit dans le discours officiel une série de synonymes, sanctionnés par les dirigeants dans leurs allocutions et réutilisés ensuite dans la presse. Des syntagmes comme *prastare ziemie Piastowskie* [les terres ancestrales des Piast][11], *ziemie historycznie polskie* [les terres historiquement polonaises][12], *prastare ziemie nad Odrą i Nysą* [les terres ancestrales sur l'Oder et la Neisse][13] ont été forgés pour mettre en avant l'argument historique en faveur du déplacement de la frontière du pays vers l'ouest. La polonité des territoires gagnés y était exprimée, de manière répétitive, par les adjectifs *polski* [polonais], *Piastowski* [des Piast – la première dynastie de rois polonais], *prastary* [ancestral], souvent accumulés dans une même expression. Ces rituels langagiers ont commencé à disparaître avec le dégel de 1956. En effet, l'Octobre polonais, comme on appelle la fin symbolique de l'époque stalinienne en Pologne, a entraîné d'importants changements dans le discours officiel. Le nom « ZO » et ses synonymes axiologiquement marqués ont été remplacés par un syntagme plus neutre, celui de *Ziemie Zachodnie i Północne* [les Territoires occidentaux et du nord / Territoires de l'ouest et du nord]. Mais l'expression « ZO » n'a pas pu être complètement éliminée, car elle était déjà bien ancrée dans les pratiques langagières. D'ailleurs, l'expression reste utilisée dans le langage courant et parfois même officiel de nos jours (Śleziak 2016 : 8–10).

11 *Polska* 5/1955 : 13.

12 *Polska* 5/1955 : 13.

13 *Polska* 2/1954 : 5.

La langue de bois consiste aussi en une utilisation de la fonction magique du langage : les mots ne se rapportent pas à la réalité, ils la créent, comme le font les slogans (Głowiński 1990 : 8–9). Ces derniers apparaissent dans le discours sur les « Territoires recouvrés » dès la signature des Accords de Potsdam. Les formules comme *Powrót na Ziemie Piastowskie* [Retour sur les Terres des Piast], *Powrót do Macierzy* [Retour à la Mère-Patrie] et *Byliśmy, jesteśmy, będziemy* [Nous étions, nous sommes et nous serons] (Sakson 2018 : 148) avaient pour objectif de créer une perspective historique précise, mais aussi une vision du présent soulignant l'irréversibilité des nouvelles frontières du pays. La fonction magique des slogans est perceptible surtout dans la progression chronologique de l'expression « Nous étions, nous sommes et nous serons » (passé – présent – futur), structure caractéristique des textes schématiques de l'époque communiste. En évoquant la pérennité de la frontière occidentale, elle exprime d'avantage un souhait qu'une certitude. Il suffit de rappeler que la frontière occidentale de la Pologne n'a été reconnue par la République Fédérale d'Allemagne qu'en 1970 provisoirement, et en 1991 définitivement.

Ces quelques exemples des usages du nom « ZO » montrent qu'il s'agit bien d'une expression conçue pour manipuler les destinataires. Selon Głowiński, la manipulation est un autre trait typique de la langue de bois. Elle se manifeste notamment dans la pratique qui consiste à introduire des mots et expressions du jour au lendemain dans le discours officiel (Głowiński 1990 : 9). Tel a été le cas du nom « ZO ». En effet, initialement, les territoires en question étaient désignés dans la nomenclature officielle par le nom de « Ziemie Zachodnie » [« ZZ »] [les Territoires occidentaux], ce qu'atteste la mise en place en février 1945 de l'institution dénommée *Biuro Ziem Zachodnich* [Bureau des Territoires occidentaux] (Majer 2018 : 390). Ce nom à composante géographique a été utilisé régulièrement jusqu'à l'instauration, en novembre 1945, du Ministère des Territoires recouvrés[14]. Retiré du discours officiel pour une dizaine d'années, il y est réapparu avec la libéralisation politique de 1956.

L'arbitraire des décisions relatives aux mots autorisés se rattache aussi à un autre trait de la langue de bois : c'est un outil qui ne sert pas à l'échange (Głowiński 2001 : 176–177). Ce trait se laisse observer surtout dans les passages qui dépassent le cadre d'une phrase. Citons comme exemple un extrait de l'allocution de Władysław Gomułka prononcée le 30 avril 1946, à l'occasion de la fête du 1er mai à Varsovie :

> La juste politique de la démocratie polonaise a replacé la Pologne à l'ouest. **Chacun qui souhaite** honnêtement que les Territoires recouvrés restent à jamais rattachés à leur Mère-Patrie, qu'ils soient à jamais partie intégrante de l'État polonais, **doit** également être un honnête partisan de l'amitié et de l'alliance polono-soviétique.
>
> **Personne ne doit** se faire d'illusions que la génération allemande d'aujourd'hui et peut-être même la génération suivante puissent accepter le droit des Polonais sur ces terres[15].

14 Voir par ex. l'allocution « Zwycięstwo Polski w Poczdamie » [« La Victoire de la Pologne à Potsdam »] de Władysław Gomułka, publiée le 5 août 1945 dans le journal « Głos Ludu » où le futur ministre des Territoires recouvrés (!) parle des « Ziemie Zachodnie » [Territoires occidentaux] (Gomułka [1945] 1968 : 56–64).

15 « Słuszna polityka demokracji polskiej przesunęła z powrotem Polskę na zachód. Każdy, kto pragnie szczerze, aby Ziemie Odzyskane pozostały na zawsze złączone ze swoją Macierzą, aby na zawsze stanowiły integralną część państwa polskiego, musi być równocześnie szczerym zwolennikiem przyjaźni i sojuszu polsko-radzieckiego.
Nikt nie może się łudzić, że dzisiejsze, a może i nawet następne pokolenie niemieckie uzna słuszność praw polskich do tych ziem », « Obóz demokratyczny buduje Polskę z woli narodu » [« Le camp démocratique bâtit la Pologne par la volonté du peuple »], (Gomułka [1946] 1968 : 105). Toutes les traductions fournies dans le texte sont les nôtres.

Les généralisations exprimées par les constructions du type « chacun qui souhaite, doit … », « personne ne doit… » introduisent dans le texte des éléments de persuasion (Bralczyk 2001 : 127) qui deviennent plus manifestes à la reformulation. Ainsi, le premier passage souligné sous-entend la phrase conditionnelle suivante : « Si tu souhaites honnêtement que les Territoires recouvrés restent à jamais rattachés à la Mère-Patrie, (…), tu dois également être un honnête partisan de l'amitié et de l'alliance polono-soviétique ». Le caractère autoritaire de ce type d'expression rend toute discussion impossible. Le blocage de l'échange entre le pouvoir et les citoyens est provoqué par la présence d'une présupposition (« il est clair que tu le souhaites ») qui débouche sur un sophisme : « Tu souhaites que les Territoires recouvrés restent rattachés à la Pologne, donc tu dois accepter l'amitié de l'URSS ». La dimension anti-communicationnelle du passage cité est renforcée par la présence d'un tabou. En effet, la question des territoires rattachés à la Pologne était étroitement liée à celle de la perte de ses territoires de l'Est, annexés par l'URSS. Cette perte était systématiquement passée sous silence, car revenir sur le problème de la frontière de l'Est aurait pu conduire à la remise en cause de l'amitié polono-soviétique et par conséquent mettre en péril la pérennité de la frontière sur l'Oder et la Neisse, dont l'Union soviétique était présentée comme garante.

Les cinq caractéristiques citées de la langue de bois polonaise ont finalement conduit Głowiński à constater qu'il s'agit d'une langue à caractère totalitaire qui ne peut pas être soumise à la critique et ne subit pas de réflexion métalinguistique (Głowiński 2001 : 177). Pour reprendre l'exemple analysé, rappelons que pendant les premières années d'après-guerre, le nom « ZO », avec une série de synonymes axiologiquement marqués, est resté la seule forme possible pour parler des territoires ex-allemands en public. Imposé par le pouvoir, il est devenu obligatoire pour les chercheurs ; il est aussi rapidement entré dans le langage courant des Polonais, malgré son statut de néologisme initialement incompréhensible pour les non initiés. L'emploi des synonymes à composantes géographiques, tels « Ziemie Zachodnie i Północne » [les Territoires polonais de l'ouest et du nord], et l'apparition de la réflexion métalinguistique relative aux emplois et aux variantes du nom ont marqué, comme beaucoup d'autres prémices d'ordre linguistique et extralinguistique, le début de la fin de l'époque autoritaire.

2. « Ziemie Odzyskane » comme syntagme à statut de quasi-terme – décomposition de la langue de bois, processus de terminologisation ?

L'érosion progressive du système communiste a entraîné des changements dans le discours officiel du pouvoir autoritaire. L'évolution des usages du nom « ZO » montre bien le processus de décomposition de la langue des communistes polonais. La réapparition du nom « ZZ », après la déstalinisation du pays, a été soutenue formellement par l'instauration en 1957 de l'Association du développement des territoires occidentaux [*Towarzystwo Rozwoju Ziem Zachodnich*] (Jasiński 2006 : 22). Ce changement dans le discours officiel a donné lieu à des commentaires métalinguistiques surtout dans les textes à vocation scientifique. En effet, leurs auteurs se sont retrouvés devant la nécessité d'expliquer aux lecteurs leurs choix terminologiques sous forme de notes ou remarques présentées en général dans les introductions. C'est par exemple le cas dans un volume publié à l'occasion du vingtième anniversaire des Accords de Potsdam : « Le terme 'Territoires occidentaux' est employé dans ce volume de façon polysémique, mais en principe, il correspond à la zone dite des territoires recouvrés, parfois appelée aujourd'hui territoires occidentaux

et du nord »[16]. L'énumération d'une série de synonymes utilisés dans l'ouvrage et la prise de distance par rapport au terme politiquement marqué (« zone **dite** des territoires recouvrés ») sont des commentaires métalinguistiques que l'on peut interpréter comme signes de l'assouplissement des pratiques langagières imposées par le pouvoir.

On sait aujourd'hui que la langue de bois des communistes polonais n'a connu sa décomposition définitive qu'après la chute du régime. Quant à l'expression « ZO », il faut noter que la discussion sur son bien-fondé se poursuit. Certains chercheurs polonais, en minorité, estiment qu'elle était et reste exacte tandis que « Ziemie Zachodnie i Północne » ne l'est pas, car du point de vue géographique, les terres de l'Ouest et du Nord de la Pologne correspondent à des zones plus larges que celles rattachées au pays en 1945. Ils s'opposent aussi à la pratique qui consiste à accompagner le nom « ZO » d'éléments métatextuels comme les guillemets ou autres formes de distanciation, par exemple « *tak zwane* Ziemie Odzyskane » [territoires *dits* recouvrés, territoires *que l'on appelle* recouvrés] (Jasiński 2006 : 15–25). D'autres soulignent la dimension politique du nom en rappelant son inexactitude historique : il ne s'agit pas de territoires « recouvrés » mais « gagnés » (Mordawski 2015 : 16). Ils remarquent aussi que depuis 1990, seules les mouvances politiques de droite réutilisent incidemment l'appellation « ZO » dans son ancienne fonction de propagande (Traba & Żytyniec 2015 : 661). Conscients de son bagage historique, ils emploient les guillemets ou d'autres marqueurs métalinguistiques pour signaler leur prise de distance par rapport à sa dimension politique[17].

Dans les ouvrages récents, il arrive que les auteurs expliquent aussi leurs choix linguistiques :

> (…) nous employons le terme « Ziemie Odzyskane » car, malgré les réserves à son propos, nous considérons qu'il s'agit d'une notion opérationnelle. Nous sommes conscients que le nom « Ziemie Odzyskane » est doté d'une série de sens symboliques et discursifs, auxquels sa catégorie renvoie. En l'employant entre guillemets, nous soulignons notre distance par rapport à son sens politique, idéologisé et à juste titre critiquable »[18].

Il est intéressant de remarquer aussi que si certains chercheurs estiment qu'aujourd'hui, le nom « ZO » a perdu sa dimension idéologique (Śleziak 2016 : 7), d'autres, au contraire, soulignent qu'il relève du politiquement incorrect (Siewior 2018 : 64–65). Il existe enfin des opinions mitigées comme celle de Robert Traba, qui considère que les noms « ZO » et « ZZ » fonctionnent toujours mais qu'ils perdent leur netteté initiale, car le mythe fondateur auquel ils renvoient est en train de disparaître. Selon lui, on assisterait à une phase transitoire, appelée par Jan Assmann *floating gap* (*hiatus flottant*). Il s'agit d'une métaphore utilisée dans les études sur deux types de mémoire : *communicative,* qui relie le présent au passé proche, et *culturelle,* qui le relie au passé ancien. Le *hiatus flottant* correspondrait à une période de passage de la mémoire communicative à la mémoire culturelle. Cette dernière commence à s'établir lorsque les témoins directs des événements passés disparaissent. Selon Traba, l'ancien récit sur les terri-

16 „Termin « Ziemie Zachodnie » jest w tej książce używany wieloznacznie, w zasadzie jednak pokrywa się on z obszarem tzw. ziem odzyskanych, nazywanych dzisiaj niekiedy ziemiami zachodnimi i północnymi" (Labuda 1966 : 11).

17 Citons comme exemple les textes choisis des années 2010 : (Strauchold 2011 ; Mordawski 2015 ; Traba & Żytyniec 2015 ; Klementowski 2018).

18 „(…) posługujemy się terminem „Ziemie Odzyskane", ponieważ, wbrew czynionym zastrzeżeniom, uważamy, że jest to użyteczne pojęcie operacyjne. Czynimy to ze świadomością, że jest ono wyposażone w szereg symbolicznych i dyskursywnych znaczeń, do których kategoria ta odsyła. Dystans wobec zideologizowanego i, będącego przedmiotem słusznej krytyki, politycznego znaczenia tego terminu podkreślamy poprzez użycie cudzysłowu" (Kledzik, Michalski & Praczyk, 2018 : 10–11).

toires rattachés à la Pologne s'épuise, alors qu'un nouveau n'a pas encore été créé (Traba 2018 : 503). Sous réserve d'accepter ce cadre méthodologique, on peut avancer l'hypothèse d'une disparition future des noms « ZO » et « ZZ » qui céderaient place à de nouvelles expressions[19].

Pour revenir à l'analyse des usages actuels du nom « ZO », elle nous a permis d'observer que les chercheurs polonais s'entendent sur son univocité et le considèrent comme un outil de travail servant à comprendre et à décrire les événements passés. Son marquage politique est d'habitude neutralisé par l'emploi d'éléments métatextuels, accompagnés parfois de commentaires plus développés. Les usages observés peuvent être interprétés comme un indice du processus de terminologisation d'un nom autrefois profondément politisé.

3. « Ziemie Odzyskane » en français

Il semble justifié de s'arrêter brièvement sur les équivalents français de l'expression analysée, car le changement de langue d'expression du concept peut apporter des éclaircissements supplémentaires sur la question. Faute de place, nos remarques resteront préliminaires. Les questions signalées ici demanderaient une étude plus approfondie.

Nous avons analysé un échantillon de textes scientifiques ou de vulgarisation français établi à l'aide du moteur de recherche de la bibliothèque numérique JSTOR en y recherchant les unités lexicales « territoires recouvrés », « territoires occidentaux », « territoires de l'Ouest et du Nord ». Comme résultat, nous avons obtenu 22 textes dont le plus ancien date de 1947 et le plus récent de 2018. Le petit nombre de contributions recueillies montre que le problème des anciens territoires allemands rattachés à la Pologne n'a pas souvent été thématisé dans les articles publiés en français. Les noms de leurs auteurs sont d'habitude des noms polonais, et la grande majorité des textes recueillis sont des traductions ou des contributions rédigées par des Polonais francophones.

Les premiers résultats d'analyse se laissent résumer comme suit : les unités provenant du texte des années 1940 rendent le caractère instable du nom original. On y trouve les dénominations « territoires annexés de l'ouest » et « territoires recouvrés » (Ledermann 1947 : 54, 56). Le nom « territoires recouvrés » employé sans marqueurs métalinguistiques est présent dans les textes de toutes les décennies comprises entre 1940 et 2010. On n'observe donc pas de rupture nette avec le terme politiquement marqué comparable à celle qui s'est produite en polonais, d'abord en 1956, ensuite après 1989. Les exemples d'usage du nom « territoires recouvrés » accompagné de remarques métalinguistiques apparaissent, eux aussi, sans corrélation avec les événements politiques. On en trouve dans les textes publiés avant et après le dégel de 1956, comme dans les passages suivants : « (…) les Polonais […] qualifient les territoires nouvellement occupés de 'territoires recouvrés' » (Honti 1952 : 215), « le repeuplement des 'territoires recouvrés' » (terme de l'époque) » (Zamojski 1986 : 57). Les noms à composantes géographiques, tels : « les terres occidentales » (Sczaniecki 1959), « les territoires occidentaux » (Kosiński 1962 ; Stepnik

19 Remarquons au passage que Traba lui-même en écartant la dichotomie *utrata* / *odzyskanie* [perte / recouvrement], utilisée pour parler du déplacement de la frontière polono-allemande, a proposé à sa place l'expression *sukcesja kulturowa* [succession culturelle] (Traba & Żytyniec 2015 : 680). Il s'agit-là d'un exemple de l'émergence d'une nouvelle expression du champ associatif gravitant autour de la notion des territoires rattachés à la Pologne en 1945, qui se démarque des dénominations anciennes par l'absence des connotations négatives.

1974), « les territoires de l'Ouest » (Staszewicz 1963), « les territoires de l'Ouest et du Nord de la Pologne » (Madajczyk & Dakowska 2000), sont utilisés dans les textes dès la fin des années 1950. Tantôt on les emploie comme synonymes de « territoires recouvrés », tantôt ils sont utilisés sans variantes.

Cette brève revue des dénominations françaises montre que les étapes qui ont marqué l'usage du terme original ne se sont pas répercutées dans les textes rédigés en français. L'emploi de tel ou tel nom y dépendait probablement de plusieurs facteurs. Les auteurs non polonais des textes publiés à l'époque de la guerre froide avaient le choix entre les quelques dénominations de la zone géographique. Ils utilisaient une variété de noms renvoyant à un même référent, probablement pour des raisons stylistiques (évitement des répétitions). Les auteurs polonais, eux, 1) restaient sous l'influence de la langue du pouvoir communiste et utilisaient les équivalents des noms autorisés à ce moment, 2) pouvaient ne pas obéir aux règles de la langue de bois, leurs publications hors des frontières polonaises n'étant pas soumises au contrôle de la censure, ou 3) se fiaient aux compétences des traducteurs, ces derniers étant conscients ou non du marquage politique des noms utilisés par les chercheurs polonais. Un autre facteur important pouvant influencer le choix du lexique est le domaine de recherche. Ainsi, dans les études récentes relevant de l'histoire, on note la présence de commentaires métalinguistiques à propos du nom « territoires recouvrés » : « C'est la Seconde Guerre mondiale qui leur [aux Polonais] donne finalement l'occasion de récupérer ces territoires, renommés 'territoires recouvrés' au début de 1945, pour souligner la légitimité historique de cette annexion du point de vue polonais » (Griot 2017 : 37). En revanche, dans les contributions relevant des sciences sociales, ce type des commentaires ou marqueurs sont absents : « (…) le parc de logements dans les Territoires recouvrés, gagnés sur l'Allemagne à l'ouest, était de meilleure qualité (taille et équipements) que celui des régions cédées à l'URSS » (Coudroy de Lille 2013 : 111).

4. Conclusions

Le nom « ZO » introduit dans le discours officiel par le pouvoir autoritaire a-t-il donc pu devenir un mot à statut de quasi-terme ? S'agit-il d'une unité lexicale en passe d'acquérir un statut de terme suite à l'érosion de ses traits connotatifs et de sa charge émotionnelle initiale ? Notre analyse indique que les usages du terme politiquement marqué ont évolué au gré des dirigeants communistes du pays. L'apparition des commentaires métalinguistiques a entamé le processus d'effacement de son marquage politique. Le débat des chercheurs polonais sur le bien-fondé de cette appellation, sur sa neutralité et son exactitude a été interprété comme une phase importante dans le processus de terminologisation de l'expression. Aujourd'hui, en polonais, le marquage politique du nom « ZO » est systématiquement neutralisé par l'emploi des marqueurs métatextuels.

L'étude des pratiques langagières dans les textes français correspondants nous a permis de signaler que le marquage politique du nom « territoires recouvrés », équivalent le plus proche de « ZO », y était parfois négligé. Les usages de l'appellation française dépendaient, entre autres, de la perspective adoptée : dans les textes écrits par des historiens, par exemple, on peut observer une prise de distance par rapport au politiquement incorrect, car ces derniers avaient une perspective plus lucide de la réalité. Dans d'autres domaines, où sa dimension politique avait moins d'importance, des marqueurs métatextuels étaient absents. Nous avons donc pu observer que le changement de langue-culture dans laquelle le concept était exprimé pouvait conduire à un oubli de certains aspects sémantiques du terme initial, et notamment

de sa dimension de propagande. Ce constat rejoint l'observation d'Alice Krieg-Planque selon laquelle « la singularité de chaque langue détermine pour partie ce qui se dit dans les discours en tant qu'enjeux politiques et sociaux » (Krieg-Planque 2009 : 77).

En répondant à la question posée, nous pouvons constater que dans le cadre des études linguistiques et terminologiques, on ne peut pas qualifier « ZO » de terme historique à proprement parler, comme le font certains historiens polonais[20], étant donné son marquage politique initial. On peut néanmoins se risquer à le qualifier de quasi-terme historique dans les contextes où son caractère conventionnel est dûment signalé.

Et pour finir, rappelons l'idée évoquée ci-dessus que les termes et quasi-termes utilisés aujourd'hui pour décrire et comprendre les événements historiques liés à la guerre seront peut-être prochainement remplacés par de nouvelles pratiques langagières non influencées par la langue de bois des années 1940. Les études sur la mémoire communicative *vs* culturelle semblent témoigner en faveur de cette hypothèse.

Bibliographie

Corpus de textes analysés

Coudroy de Lille, Lydia (2013) "Le logement en République populaire de Pologne : du 'déficit' à la 'crise'." [In:] *Le Mouvement social*. Vol. 245; 109–122.

Gomułka, Władysław ([1945] 1968) "Zwycięstwo Polski w Poczdamie." [In:] *O problemie niemieckim*. Warszawa: Książka i Wiedza; 56–64.

Gomułka, Władysław ([1946] 1968) "Obóz demokratyczny buduje Polskę z woli narodu." [In:] *O problemie niemieckim*. Warszawa: Książka i Wiedza; 104–106.

Griot, Witold (2017) "Les autochtones des territoires recouvrés : des étrangers en leur pays ? Du statut des anciens citoyens allemands slaves en Pologne communiste (1945-1956)." [In:] *Hypothèses*. Vol. 2017/1 (20); 37–48.

Honti, François (1952) "L'émigration de l'Europe centrale et orientale et le réarmement allemand." [In:] *Politique étrangère*. Vol. 17/3; 205–219.

Kledzik, Emilia, Maciej Michalski, Małgorzata Praczyk (2018) "Nowe narracje o 'Ziemiach Odzyskanych' – propozycje." [In:] Emilia Kledzik, Maciej Michalski, Małgorzata Praczyk (eds) *"Ziemie odzyskane". W poszukiwaniu nowych narracji*. Poznań: Instytut Historii UAM; 9–29.

Klementowski, Robert (2018) "*… szli wszędzie, dokąd ich partia posłała…* – „Odzyskiwanie" Ziem Zachodnich w kontekście polityki pamięci historycznej władz po 1945 roku." [In:] Emilia Kledzik, Maciej Michalski, Małgorzata Praczyk (eds) *„Ziemie odzyskane". W poszukiwaniu nowych narracji*. Poznań: Instytut Historii UAM; 279–304.

Kosiński, Leszek (1962) "Les problèmes démographiques dans les territoires occidentaux de la Pologne et les régions frontalières de la Tchécoslovaquie." [In:] *Annales de Géographie*. Vol. 383; 79–98.

Labuda, Gerard (1966) "Przedmowa." [In:] *Ziemie Zachodnie w granicach macierzy. Drogi integracji* [*Territoires occidentaux dans les frontières de la Mère-patrie. Les chemins d'intégration*]. Poznań: Wydawnictwo Poznańskie; 7–12.

20 Par ex. (Mordawski 2015 : 16)

Ledermann, Sully (1947) "La Pologne nouvelle [Territoire et population au recensement du 14 Février 1946]." [In:] *Population*. Vol. 2/1 ; 153–158.

Madajczyk, Piotr, Dorota Dakowska (2000) "Les minorités nationales dans le processus de réconciliation germano-polonais." [In:] *Revue d'études comparatives Est-Ouest*. Vol. 31/1; 81–96.

Polska 2/1954: Bylina, Wojciech (1954) "Wielka data w dziejach Polski." [In:] *Polska: czasopismo ilustrowane*. Vol. 2/1954; 1–5.

Polska 5/1955: texte non-signé (1955) "Wrocław po dziesięciu latach." [In:] *Polska: czasopismo ilustrowane*. Vol. 5/1955; 12–13.

Sczaniecki, Michel (1959) "Données et travaux polonais sur les terres occidentales." [In:] *Politique étrangère*. Vol. 24/4; 434–445.

Straszewicz Ludwik (1963) "Problèmes urbains et industriels en Pologne." [In:] *Revue Géographique de l'Est*. Vol. 3/3; 299–306.

Siewior Kinga (2018) "Ziemie Odzyskane – od geografii wyobrażonej do negatywnego mnemotoposu (prolegomena)." [In:] Emilia Kledzik, Maciej Michalski, Małgorzata Praczyk (eds) *„Ziemie odzyskane". W poszukiwaniu nowych narracji*. Poznań: Instytut Historii UAM; 63–98.

Stepnik, Jean-Paul (1971) "La nouvelle crise polonaise." [In:] *Politique étrangère*. Vol. 36/4; 381–404.

Strauchold, Grzegorz (2011) "Ziemie Zachodnie – pojęcie z zakresu geografii historycznej." [In:] Wojciech Kucharski, Grzegorz Strauchold (eds) *Ziemie Zachodnie – historia i perspektywy*. Wrocław: Ośrodek Pamięć i Przyszłość; 23–34.

Zamojski, Jan E. (1986) "La France et la Pologne, deux pays, deux exemples de résistance." [In:] *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et des conflits contemporains*. Vol. 144; 39–59.

Actes normatifs

Dekret Prezydenta Rzeczpospolitej z dnia 11 października 1938 r. o zjednoczeniu Odzyskanych Ziem Śląska Cieszyńskiego z Rzeczpospolitą Polską; http://isap.sejm.gov.pl/isap.nsf/DocDetails.xsp?id=WDU19380780533 [consulté le 22/09/2020].

Dekret z dnia 13 listopada 1945 r. o zarządzie Ziem Odzyskanych; http://isap.sejm.gov.pl/isap.nsf/DocDetails.xsp?id=WDU19450510295 [consulté le 22/09/2020].

Études

Bralczyk, Jerzy ([1986] 2001) *O języku polskiej propagandy politycznej lat siedemdziesiątych*. Warszawa: Wydawnictwo Trio.

Bres, Jacques, Aleksandra Nowakowska, Jean-Marc Sarale (2019) *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Paris: Éditions Classiques Garnier.

Cabré, Maria Teresa ([1998] 2013) *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, traduit du catalan, adapté et mis à jour par Monique C. Cormier et John Humbley. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa; Paris: A. Colin.

Delavigne, Valérie (2006) "La formation du vocabulaire de la physique nucléaire : quelques jalons. Aspects diachroniques du vocabulaire." Publications de l'Université de Rouen et du Havre; 89–107, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00920633 [consulté le 22/09/2020].

Depecker, Loïc (2013) "Pour une ethnoterminologie." [In:] Jean Quirion, Loïc Depecker, Louis-Jean Rousseau (eds.) *Dans tous les sens du terme.* Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa; 13–29.

Głowiński, Michał (1990) *Nowomowa po polsku*. Warszawa: PEN.

Głowiński, Michał (2001) "Nowomowa." [In:] Jerzy Bartmiński (ed) *Współczesny język polski.* Lublin: Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej; 173–182.

Jasiński, Janusz (2006) "Kwestia pojęcia Ziemie Odzyskane." [In:] Andrzej Sakson (ed) *Ziemie Odzyskane / Ziemie Zachodnie i Północne 1945–2005. 60 lat w granicach państwa polskiego*. Poznań: Instytut Zachodni; 15–25.

Kornacka Małgorzata (2002) "Termin." [In:] Jerzy Lukszyn (ed) *Języki specjalistyczne. Słownik terminologii przedmiotowej*. Warszawa: Katedra Języków Specjalistycznych UW; 137.

Krieg-Planque, Alice (2009) *La notion de "formule" en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.

Le Petit Robert : *Le Nouveau Petit Robert* (2000) Josette Rey-Debove, Alain Rey (eds) Paris: Dictionnaires Le Robert.

Majer, Tomasz (2018) "Kształtowanie się modelu zarządu Ziem Odzyskanych w latach 1944–1945." [In:] *Studia Prawnoustrojowe*. Vol. 42; 389–402.

Mordawski, Hubert (2015) *Ziemie odzyskane 1945–1956.* Brzezia Łąka: Wydawnictwo Poligraf.

Pêcheux, Michel ([1971] 1990) "La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours." [In:] Denise Maldidier (ed) *L'inquiétude du discours*. Paris: Éditions des Cendres; 133–153.

Sakson, Andrzej (2018) "*Wielki symbol polskiej klęski*, czyli uwagi o demitologizacji Ziem Odzyskanych i marginalizacji Ziem Zachodnich i Północnych." [In:] Emilia Kledzik, Maciej Michalski, Małgorzata Praczyk (eds) *„Ziemie odzyskane". W poszukiwaniu nowych narracji*. Poznań: Instytut Historii UAM; 145–153.

Sobków, Michał (1994) "Do innego kraju." [In:] *Karta*. Vol. 14; 57–68.

Śleziak, Marta (2016) *Ziemie Odzyskane w drukach ulotnych z lat 1945–1948*. Wrocław: Oficyna Wydawnicza ATUT.

Traba, Robert (2018) "Nowoczesność archaiczna." [In:] Emilia Kledzik, Maciej Michalski, Małgorzata Praczyk (eds) *„Ziemie odzyskane". W poszukiwaniu nowych narracji*. Poznań: Instytut Historii UAM; 479–503.

Traba, Robert, Rafał Żytyniec (2015) "Ziemie Odzyskane/utracony Heimat." [In:] Robert Traba, Hans Henning Hahn (eds) *Polsko-niemieckie miejsca pamięci.* Warszawa: Wydawnictwo Naukowe SCHOLAR. Vol. 1, 660–682.